

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

[Dossiers de la Shha](#)

[Conférences de la Shha](#)

[Sorties de la Shha](#)

Sortie du samedi 24 mars 2007

VARAGES et BARJOLS

Compte-rendu par Michèle Lambinet, mise en page et illustration de Christian Lambinet

VARAGES

Présentation du village :

Varages est un village du Haut Var bâti sur une barrière de tuf créé par un dépôt millénaire de calcaire provenant d'une source abondante : "la Foux". Dès la préhistoire, les conditions naturelles ont permis l'implantation humaine sur le site (ossuaires chasséens retrouvés dans la grotte de la Ferrage). Au moyen âge, il fut successivement seigneurie des Pontevès, Vintimille, Castellane, Forbin... De cette période il reste aujourd'hui quelques bâtiments comme la chapelle Saint Photin. Ce saint est le patron du village et tous les ans à la fin du printemps il est célébré pendant une semaine. Au mois de mars l'huile nouvelle est, elle aussi, célébrée lors d'une journée festive. Au XVI^{ème} siècle Varages était déjà célèbre pour son huile d'olive et ses poteries.



Vue générale de Varages



Clocher de Notre Dame de Nazareth --->



**Buste du Général Gassendi,
place de la libération**

Grâce à la présence de l'eau, du bois, de la terre et du soleil, de nombreux métiers se sont développés (la papeterie par exemple). Vers 1695 Etienne Armand et Joseph Clerissy sont les premiers maîtres-faïenciers du Var. C'est au XVIII^{ème} siècle que l'industrie faïencière se développe pleinement. En 1789 on comptait : 8 faïenceries, 5 moulins à vernir et de nombreuses poteries. La mode de la porcelaine et la concurrence d'autres pays ont obligé Varages à s'adapter. Aujourd'hui, après trois siècles sans interruption de l'activité, les faïences de Varages sont toujours présentes, mais les temps sont de plus en plus difficiles. On ne trouve plus que 6 artisans faïenciers et une seule usine : la Manufacture des Lauriers, qui, en 2005, employait encore 80 personnes. Elle a dû licencier la moitié de son personnel l'an dernier. Compte tenu de l'évolution des activités, le village a perdu une partie de sa population. Aujourd'hui 900 personnes vivent à Varages alors qu'au XVIII^{ème} siècle il y en avait 2000 à l'apogée des faïenceries.

Visite du Musée des Faïenceries :

Il offre sur deux niveaux une rétrospective de la production de la faïence à Varages depuis la fin du XVII^{ème} siècle. Toute la partie technique de la production est présentée au rez de chaussée : la fabrication de la terre, le tournage, le modelage et l'estampage.

La technique du grand feu est la plus ancienne (émail et peinture sont cuits à haute température et en même temps). Celle du petit feu fut inventée à la fin du XVIII^{ème} siècle (émail et peinture cuits en deux temps et à température moins élevée, à environ 760°). Cette technique permet d'obtenir des décors semblables à ceux de la porcelaine et d'utiliser une palette de couleurs plus importante. Jusqu'au XIX^{ème} siècle on faisait les décors à la main, puis on a essayé le tampon, le pochoir, l'éponge et au XX^{ème} siècle la vaporisation à partir d'un cache (le vapo). Vers 1950 est apparu le tampon mécanique c'est-à-dire fixé sur une machine. Dix ans plus tard on a commencé à utiliser le chromo (décalcomanie). La vignette est collée sur l'assiette qui passe ensuite au four et ensuite on enlève l'excédent de plastique.

A l'étage, de nombreuses vitrines exposent de très belles pièces qui retracent l'évolution de cette activité qui a fait la renommée du village jadis rival de Moustier. Les pièces les plus anciennes datent de 1797/1798, elles sont dans les tons bleus.



Dans la salle XVIII^{ème} siècle on a vu beaucoup de bleu cobalt car à cette époque la mode était à l'imitation de la porcelaine chinoise. Puis, grâce à la technique du petit feu, on a pu obtenir des couleurs plus vives et éclatantes. Cette technique fut mise au point à Strasbourg en 1748, puis s'est répandue très vite en France (1750 à Marseille, 1759 à Moustier, et enfin 1770 à Varages avec l'arrivée de deux faïenciers du nord-est).



Jusqu'en 1789 la faïence était réservée aux nobles, ensuite les bourgeois furent de bons clients. Mais, dès le XIX^{ème} siècle, Varages a dû se reconvertir dans la faïence de luxe et dans la faïence dite commune.



Au début du XX^{ème} les décors furent inspirés par l'art nouveau puis par l'art déco. Dans la dernière salle nous avons vu de magnifiques pièces colorées fabriquées au début du siècle dernier (de la belle faïence de luxe), mais nous avons reconnu aussi les motifs plus sobres qui décoraient la vaisselle de nos grands parents (faïence dite commune).

La visite du musée s'est poursuivie par celle de quelques artisans locaux et celle du magasin d'usine de la manufacture des lauriers, puis les membres de la SHHA se sont dirigés vers Tavernes où le repas fut pris au restaurant Saint Cassien, avant de visiter Barjols et ses fontaines.

BARJOLS

Présentation du village :

Le village est agrippé au flanc d'une falaise calcaire et s'étend sous les ruines de son château du XII^{ème} siècle ; le village compte environ 3000 habitants en 2007. On le surnomme "*Le Tivoli de Provence*", car ici l'eau coule en abondance grâce à trois rivières. Cette eau a permis l'installation de tanneries et, au XIX^{ème} siècle, Barjols devint la capitale du cuir (peaux de moutons, puis de vaches) A l'époque, le village comptait plus de 3000 habitants et on y trouvait 24 tanneries, 19 moulins à tin, 3 papeteries, 1 blanchisserie, 1 moulin à foulon et 1 fabrique de cartes. Mais, la concurrence, l'éloigne-

ment des grands axes de communication ont porté un coup fatal aux tanneries qui employaient encore 400 personnes vers 1980. La dernière tannerie, fondée en 1660 a déposé son bilan en 1983. Aujourd'hui, ce sont des artisans qui occupent les locaux et tiennent une foire du cuir le 15 août. La Red Box (ancienne tannerie) est un atelier d'art contemporain.



Vue du centre de Barjols

Le circuit des Fontaines :

Sous la conduite de Sandrine, notre sympathique guide de la Provence Verte, nous avons parcouru le village et appris que Barjols compte 34 fontaines et 12 lavoirs.

Les plus belles (celle du champignon, celle du bœuf...) sont des fontaines de prestige avec un bassin circulaire et un pilier central lisse ou décoré. Les autres sont des fontaines dites utilitaires, soit semi-circulaires, soit adossées à un mur, soit pourvues d'un lavoir.

Comme dans d'autres villages français, les lavoirs étaient composés de trois bassins : le bassin d'eau propre pour le rinçage, le bassin intermédiaire pour le lavage et un plus petit destiné au lavage des outils (on l'appelle à Barjols : la serpillière). En général un platane était planté à proximité du lavoir pour protéger les lavandières du soleil.

La fontaine du bœuf, place Roubière est une fontaine de prestige qui est en même temps la source du Roubaud (affluent de l'Argens). Elle porte ce nom car c'est là que boit une dernière fois le boeuf avant d'être sacrifié lors de la fête de la Saint Marcel qui a lieu tous les ans mais seulement tous les 4 ans avec un bœuf (le dernier fut sacrifié en 2006).

La fontaine de prestige la plus remarquable, près de l'hôtel de ville, est surnommée le champignon en raison de sa silhouette générale accentuée par un important dépôt de calcaire couvert de mousse. Sur la place de la mairie trône un majestueux platane de 12 mètres de circonférence qui passe pour être le plus gros de Provence. La fontaine Raynouard de type prestige est la plus connue de Barjols. Monsieur Raynouard en 1906 a financé cette fontaine à l'occasion de son mariage. La statue de cette fontaine n'est plus visible, elle est recouverte par le tuf d'où la forme d'un champignon, qui fut taillé en 2006, mais très vite la mousse s'installe et recouvre le tuf comme sur celle de l'hôtel de ville. La fontaine des Augustins tout comme celle des limaces est de type "adossé" ainsi que celle du monument aux morts qui est un des plus beaux de France.



Fontaine du Réal

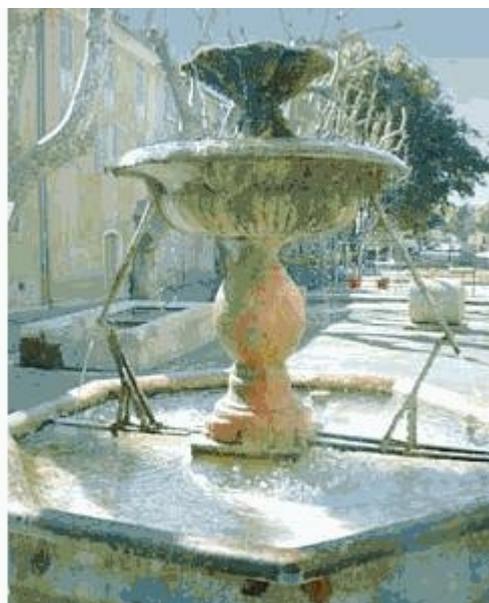


Fontaine du Champignon

En 1998, la municipalité a rénové le plus vieux quartier du village celui du Réal (en provençal réal = ruisseau). La fontaine du Réal adossée a toujours de l'eau en abondance. Cette richesse a permis l'installation de la maison régionale de l'eau au centre du village dans un ancien hospice du XVIII^{ème} siècle. Elle gère les eaux de la région et on peut y voir des expositions autour du thème de l'eau.

La Collégiale et la fête des tripettes :

La Collégiale Notre Dame de l'Assomption constituée de 3 nefs voûtées abrite un buste reliquaire dans lequel se trouve une phalange de Saint Marcel.



Au XIVème siècle les reliques de Saint Marcel, jusque là vénéré dans une abbaye qui tombait en ruine près de Montmeyan furent transportées en grande pompe à Barjols. Le cortège rencontra sur son chemin des gens qui lavaient les tripes d'un bœuf. Plein d'allégresse; les barjolais commencèrent à chanter "Saint Marcel, Saint Marcel, les Tripettes, les Tripettes...". Depuis Saint Marcel est devenu le patron du village et chaque année aux alentours du 14 janvier le buste contenant la relique est porté en procession dans tout le village : c'est la Fête des Tripettes (et l'on sacrifie un bœuf tous les 4 ans seulement). Le dernier bœuf, béni par le clergé, après un tour de ville, boit à la fontaine du bœuf et ensuite on le conduit à l'abattoir, puis on le fait rôtir sur une énorme tourne-broche et la viande est distribuée le jour suivant aux habitants. Autour du feu se déroule une grande fête provençale avec galoubets, tambourins, danseurs en costumes folkloriques...

Fait par Michèle LAMBINET le 27/03/2007

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Varages](#)

[Visite de Varages](#)

[Varages : musée des faïenceries](#)

[Barjols site de la mairie](#)

[Fête des Tripettes à Barjols](#)

[La fameuse danse des Tripettes, c'est la Marseillaise de Barjols](#)

[Video Tripettes \(en réalité un joli montage photos\)](#)

[Barjols - Wikipédia](#)